

**REVUE  
D'HISTOIRE DIPLOMATIQUE**

PUBLIÉE PAR LA

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE  
ET D'HISTOIRE DIPLOMATIQUE**

---

*SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ :*  
**33, Rue du Faubourg-Saint-Honoré - PARIS**

---

**SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME ANNÉE  
1963**

**PARIS**  
**ÉDITIONS A. PEDONE**  
Librairie de la Cour d'Appel et de l'Ordre des Avocats  
**13, Rue Soufflot, 13**

---

1963

---

## LES SOIXANTE-QUINZE ANS DE LA « REVUE D'HISTOIRE DIPLOMATIQUE »

---

La mort du regretté René Dollot nous a empêché de commémorer l'année dernière les soixante-quinze ans accomplis de la *Revue d'histoire diplomatique*. D'autre part, nous n'avions pas achevé le dépouillement de la collection entière de la *Revue*, entrepris pour la mise au point d'une Table générale analytique. Aujourd'hui que nous pouvons espérer la parution relativement prochaine de cet instrument qui facilitera la consultation des anciens tomes de la *Revue*, nous voudrions faire partager à nos lecteurs certaines impressions et quelques enseignements suggérés par ce long travail, afin de mesurer avec eux le chemin parcouru depuis plus de trois quarts de siècle.

C'est en 1886, en effet, que prit corps parmi certains membres de la Société de l'Histoire de France « l'idée de donner plus de cohésion aux efforts, jusqu'alors isolés, de ceux qui écrivent l'histoire diplomatique passée, comme de ceux qui préparent l'histoire diplomatique future : les érudits et les diplomates » (1). Un jour de mai, le chartiste René de Maulde La Clavière prit sur lui de lancer une quarantaine de convocations pour une réunion dans les salons de la Société Bibliographique. L'un des assistants, le comte de Barral, devait plus tard évoquer cette assemblée où prit naissance la Société d'Histoire diplomatique : « Une poignée de jeunes gens, obscurs débutants dans la carrière

(1) *R.H.D.*, 1887, p. 5.

des Lettres, étaient réunis par un autre jeune homme presque aussi ignoré... M. de Maulde nous exposa son plan, nous expliqua ses idées, nous convainquit... Nous n'étions en tout qu'une trentaine d'adhérents. Comme ressources nous n'avions devant nous que quelques centaines de francs ». Ils se donnèrent comme président le duc Albert de Broglie, qui daigna accepter cette charge « avec un sourire plutôt sceptique » (1).

Barral exagérait à peine. Certes les « jeunes gens », René de Maulde, né en 1849, Albert Vandal, né en 1853, Barral lui-même, né en 1854, avaient dépassé la trentaine. Ils n'étaient pas aussi obscurs qu'avec le recul des années ils se voulaient dire. Barral, un moment diplomate (2), dirigeait alors la *Revue du Monde latin* et Albert Vandal, d'abord auditeur au Conseil d'Etat, s'était fait connaître par des ouvrages sur le XVIII<sup>e</sup> siècle finissant. « M. le duc de Broglie disait alors de lui que c'était de tous les jeunes celui qui écrivait le mieux sa langue » (3). Quant à Maulde, sous-préfet au sortir de l'Ecole des chartes, il était revenu depuis à des travaux solides sur le Moyen âge français : futur historien de Louis XII, il était déjà considéré comme un des meilleurs spécialistes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles (4). Si tous trois avaient en commun une relative jeunesse, ils présentaient aussi cette particularité d'avoir abandonné la carrière administrative à cause des « fluctuations de la politique » (5) pour se consacrer aux « chères études » historiques.

(1) *R.H.D.*, 1907, p. 324.

(2) Horace, Dominique, comte de Barral, né le 17-2-1854 au Brésil, où sa mère était grande maîtresse de la Cour, entra au Ministère des Affaires Etrangères en 1874, sur la recommandation du duc de Nemours. Il en démissionna en octobre 1880 « à la suite du commencement d'exécution donné au second des décrets du 29 mars » dirigés contre les Congrégations enseignantes (*Figaro* du 22 oct. 1880). Il fit en 1895 une vaine tentative pour rentrer dans la carrière diplomatique (Dossier personnel Barral aux Archives des Affaires Etrangères).

(3) *R.H.D.*, 1911, p. 328 (Art. de Barral).

(4) Parmi les fondateurs, il faut aussi nommer deux diplomates, le comte Henri de Vorges et le baron Alphonse d'Avril. Nés le premier en 1829, l'autre en 1822, ils appartenaient à une génération antérieure.

(5) L'expression est de Barral à propos d'Albert Vandal (art. cité *R.H.D.*, 1911, p. 328).

Avec Jules Verne, le gouvernement de Mac-Mahon, le haut commandement du haut commandement mécontents, les officiers écartés des affaires, ils avaient à l'abandon, encore jeune, le passé, furent l'occasion de dire, Barral, calamiteux qu'il fut, le baron d'Harco, d'Histoire diplomatique, d'activité une fois, consolait de l'absence des Etrangères et de la diplomatie. Les directeurs la direction, vice-président, Bernard d'Harco, n'appartenait.

Ces circonstances, il rencontra le premier. Il correspondait de son fondateur, faite pour devenir, gloires diplomatiques, serait content de son œuvre originale et qu'il demandons au public et leurs souvenirs, tre érudits et c

(1) *R.H.D.*, 19

(2) Les initiales de celle-ci com

(3) *R.H.D.*, 19

Avec Jules Grévy, en effet, la France était passée du gouvernement des ducs à la République des républicains. Le départ de Mac-Mahon en 1879 avait marqué le début d'un renouvellement du haut fonctionariat. Beaucoup de monarchistes ou de mécontents avaient alors repris leur liberté ou s'étaient vus écartés des responsabilités administratives. Lorsqu'ils se trouvaient à l'abri des difficultés matérielles, ces hommes, souvent encore jeunes, mais aux vues politiques les inclinant vers le passé, furent tentés de se consacrer aux travaux historiques. A l'occasion de la mort de l'un d'eux, ancien ambassadeur à Londres, Barral, bien des années plus tard, évoquait « ces jours calamiteux qui voyaient les contemporains de M. le comte Bernard d'Harcourt prendre une retraite prématurée ». La Société d'Histoire diplomatique était alors devenue « pour leur besoin d'activité une occupation et un réconfort. Un duc de Broglie se consolait de ne plus être ambassadeur ou ministre des Affaires Etrangères en présidant aux destinées de la Société d'Histoire diplomatique. Un marquis de Vogüe troquait sans trop de regrets la direction de l'ambassade de Constantinople contre la vice-présidence de notre association et, comme eux, le comte Bernard d'Harcourt venait oublier au sein de notre Conseil qu'il n'appartenait plus à la diplomatie que comme historien » (1).

Ces circonstances contribuent à expliquer le rapide succès que rencontra le projet lancé modestement par René de Maulde (2). Il correspondait en effet à un besoin social. Mais, dans l'esprit de son fondateur, la Société d'Histoire diplomatique n'était pas faite pour devenir « une sorte de conservatoire de nos anciennes gloires diplomatiques » (3) (l'expression est de Barral, qui se serait contenté d'une telle destination). Son idée véritablement originale et qu'il fit partager au duc de Broglie était la suivante : demandons aux hommes d'action de faire servir leur expérience et leurs souvenirs à une meilleure connaissance du passé. Qu'entre érudits et diplomates une collaboration s'institue, qui élargira

(1) *R.H.D.*, 1912, p. 329.

(2) Les initiateurs de la Société étaient 5 en mai 1886. Au début de 1887 celle-ci comprenait déjà 150 membres ; ils étaient près de 600 en 1888.

(3) *R.H.D.*, 1912, p. 329.

l'horizon des uns, enrichira la connaissance documentaire des autres (1).

Ce programme, le duc de Broglie le reprenait en 1888, en le précisant :

« Votre Société est convaincue que rien n'est plus utile que de faire marcher de front et de contrôler les uns par les autres, en matière diplomatique comme en toute autre, les résultats de l'étude et ceux de l'expérience. Aux nouveaux venus qui aspirent à agir de nos jours, il est bon d'apprendre ce qui s'est fait avant eux ; mais aux historiens qui veulent bien apprécier les actes d'autrefois, il convient aussi de regarder ce qui se fait et ce qui peut se faire aujourd'hui » (2).

Ainsi était recommandée une confrontation du présent et du passé, l'éclairage de l'un par l'autre, aussi une curiosité de l'actualité, qui n'avait rien de réactionnaire. Certes, une teinte de conservatisme marqua dès l'origine la *Revue*, mais, du moins pendant la fin du siècle, ses rédacteurs se tinrent au-dessus ou plutôt en dehors des querelles partisans et traitèrent des faits internationaux avec objectivité. Pendant une dizaine d'années, sous la sage et double direction d'Albert de Broglie et de René de Maulde, érudits et membres de la Carrière surent trouver des champs d'étude complémentaires et constituer une équipe bien accordée. Le groupe des chartistes, représenté par Maulde, Edouard de Barthelemy, Joseph Delaville-Le Roulx, Paul Durrieu, Frantz Funck-Brentano, Gustave Fagniez, etc., se consacrait aux périodes plus anciennes, du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, tandis que les diplomates, le baron Adolphe d'Avril, le marquis de Gabriac, les comtes de Barral, de Vorges, de Moustier, d'Harcourt, Gustave Rothan, etc., accordaient leur attention à des événements plus récents, souvent même contemporains. Des historiens d'origine diverse, membres de l'Institut, universitaires, chercheurs étrangers, le duc de Broglie, Adolphe Chéruel, Auguste Geffroy, Albert Sorel, Adolphe Franck, Léonce Pingaud, Albert

(1) Ces idées sont exprimées dans l'article non signé (du duc de Broglie) qui ouvre le premier numéro de la *Revue*, paru au début de 1887 (*R.H.D.*, 1887, p. 5).

(2) *R.H.D.*, 1888, p. 338.

Vandal,  
leur côte  
avec une

Les 1  
la varié  
alors la  
plus de  
de docun  
tenue d'a  
lorsque l  
graphiqu  
d'histoire  
vestigatic  
sure que  
celle-ci, c  
Berlin, de  
la Société  
cherches  
Maulde d  
ternation  
de contril  
peuples e  
et exploit  
entretena  
velles des  
rations pr  
ditaires et  
toire dipl

(1) Ces p  
tituèrent pl  
Société. Cito  
drillart, la  
vauz, etc. C  
la *Revue*.

(2) Parm  
Mgr Strossn  
« pour attir  
*R.H.D.*, 1919

(3) *R.H.D.*

Vandal, Edouard Rott, Kervyn de Lettenhove, etc., étudiaient de leur côté les âges classiques, de Louis XIV au premier Empire, avec une prédilection pour le XVIII<sup>e</sup> siècle européen.

Les noms ci-dessus énumérés peuvent donner une idée de la variété aussi bien que de l'intérêt des articles que publia alors la *Revue d'histoire diplomatique*. Chaque tome comprenait plus de 650 pages et, outre des études de fond, des publications de documents (1), de nombreux comptes rendus, une chronique, tenue d'abord par René de Maulde, qui devint plus mondaine lorsque le baron d'Avril s'en chargea, enfin une rubrique bibliographique donnant la liste, par pays, des principaux ouvrages d'histoire diplomatique parus dans le monde ; son champ d'investigation s'élargit dès les premières années de la *Revue* à mesure que s'accrut le nombre des correspondants étrangers de celle-ci, qui, de Rome ou de St-Petersbourg, d'Athènes ou de Berlin, de Bruxelles ou de Washington avaient à cœur de tenir la Société d'histoire diplomatique au courant des nouvelles recherches scientifiques (2). C'était en effet l'ambition de René de Maulde de donner à la *Revue* « un caractère essentiellement international » (3). Quant au duc de Broglie, il y voyait un moyen de contribuer à « faire cesser tant de préjugés qui divisent les peuples et qui ne sont dus souvent qu'à des souvenirs dénaturés et exploités par un étroit patriotisme ». Il craignait qu'« en entretenant sans cesse, dans chaque pays, les générations nouvelles des méfaits commis ou des maux soufferts par les générations précédentes » on ne rendît « les rivalités nationales héréditaires et irréconciliables » et il souhaitait que la *Société d'histoire diplomatique* servît « à établir sur les faits principaux du

(1) Ces publications n'étaient pas réservées à la seule *Revue* : elles constituèrent plusieurs tomes séparés, remis chaque année aux membres de la Société. Citons parmi elles le *Philippe V et la Cour de France* d'Alfred Baudrillart, la *Correspondance Kaunitz-Koch*, les *Dépêches de M. de Fourquevaux*, etc. Ce n'est qu'en 1922 que la Société cessa de publier en dehors de la *Revue*.

(2) Parmi ces premiers « associés » de la *Revue* se trouvait le fameux Mgr Strossmayer, évêque de Zagreb, à qui le duc de Broglie avait écrit « pour attirer sa bienveillante attention sur la Société naissante » (cf. *R.H.D.*, 1919-1920, p. 258).

(3) *R.H.D.*, 1890, p. 348.

mentaire des

1888, en le

us utile que  
r les autres,  
résultats de  
qui aspirent  
st fait avant  
er les actes  
ait et ce qui

présent et  
curiosité de  
une teinte  
s, du moins  
i-dessus ou  
nt des faits  
e d'années,  
et de René  
nt trouver  
me équipe  
ar Maulde,  
Paul Dur-  
se consac-  
e, tandis  
uis de Ga-  
l'Harcourt,  
les événe-  
historiens  
res, cher-  
, Auguste  
ad, Albert

de Broglie)  
387 (*R.H.D.*,

passé un débat contradictoire entre historiens de toutes les nations » (1).

Ce vœu, René de Maulde allait s'efforcer de le remplir en prenant l'initiative d'un Congrès international d'Histoire diplomatique qui se tint à La Haye en septembre 1898. Les cent cinquante adhérents, venus de divers pays, après avoir prononcé une cinquantaine de communications (2), se fixèrent comme prochain thème de travail l'histoire comparée de « toutes les manifestations internationales de l'esprit humain » (3). C'est ainsi, comme le reconnaissait Elie Berger, que Maulde « a créé, on peut le dire, le Congrès International d'Histoire » (4), dont la première réunion eut lieu à Paris, en 1900, et qui devait connaître un avenir fécond (5).

Mais déjà Maulde ne dirigeait plus la *Revue d'Histoire diplomatique*. En mai 1899, il avait demandé, « pour des raisons de santé » (6) à être relevé de ses fonctions. A la réunion générale de la Société, tenue le 2 juin suivant, Barral (devenu depuis peu marquis) donnait de premières explications : Maulde était « excédé de fatigue » (7). Bientôt cependant, une « Lettre aux membres de la Société » signée des deux secrétaires Barral et Rott, faisait état, pour expliquer le départ du fondateur de la Société, de « divers incidents » ; dirigée contre Maulde, elle répudiait les dernières activités de celui-ci : « il n'existe aucune corrélation entre la *Revue* organe de notre Société, les *Annales Internationales d'histoire* (8), dont la rédaction nous est complètement étrangère et les Congrès d'histoire diplomatique, auxquels nous

(1) *R.H.D.*, 1896, p. 324.

(2) La *R.H.D.* en recueillit un certain nombre.

(3) Compte rendu par Maulde dans la *R.H.D.* de 1899, pp. 118-122.

(4) *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 63 (1902), p. 464 (Discours prononcé aux obsèques de R. de Maulde).

(5) On sait que ces congrès réunissent tous les cinq ans un nombre considérable d'historiens de tous pays et de toutes spécialités.

(6) *R.H.D.*, 1899, p. 314.

(7) *Idem*, p. 323.

(8) Cette publication avait été fondée par Maulde pour publier les procès-verbaux du Congrès d'histoire diplomatique de La Haye, qu'il avait organisé et présidé ; elle semble n'avoir eu qu'un fascicule (Paris, Plon, 1899, 104 pages).

n'avons p  
participer

Que s  
était-il mo  
un « petit  
sions) lors  
en était le  
sieurs ann  
tion d'abu  
Société et  
tre une au  
sion de M.  
suppressio  
main sur  
voir pour  
que les ro  
différend e  
tation de l  
Baguenaul  
« réformer  
tôt ce qu'il  
ception de  
collaborate  
n'est pas i  
cruellement  
me certain  
qui, depuis  
ment progr  
tie n'aurai

(1) En rée  
la « délégatio  
rice Boutry,

(2) *R.H.D.*

(3) *R.H.D.*

(4) *R.H.D.*

(5) Un pr  
parmi les for  
soutenir la ce

(6) *R.H.D.*

n'avons point participé jusqu'à ce jour (1) et ne comptons pas participer à l'avenir » (2).

Que s'était-il passé ? Le succès de Maulde à La Haye lui était-il monté à la tête ? Déjà, en 1891, il n'avait pu dissimuler un « petit mouvement de vanité » (ce sont ses propres expressions) lorsqu'il avait rappelé dans une séance de la Société qu'il en était le « fondateur » et y avait « entièrement consacré plusieurs années de (son) existence » (3). N'avait-il pas eu la tentation d'abuser de sa double fonction de secrétaire général de la Société et de directeur de la *Revue* pour exercer sur l'une et l'autre une autorité intransigeante ? En même temps que la démission de Maulde, Barral annonçait aux membres de la Société la suppression du secrétariat général, « qui se trouvait étendre la main sur tous vos services à la fois, n'ayant pas assez de pouvoir pour en être le maître absolu, en ayant trop, peut-être, pour que les rouages en puissent jouer librement » (4). En réalité le différend entre les deux hommes semble avoir porté sur l'orientation de la *Revue*. Lorsque la direction en fut remise au comte Baguenault de Puchesse, celui-ci reçut de Barral la tâche d'en « réformer, modifier, améliorer le caractère ». (Nous verrons bientôt ce qu'il entendait par là). Qu'à ces divergences dans la conception de leur tâche se soient ajoutés entre les deux anciens collaborateurs et amis des dissentiments politiques, la chose n'est pas impossible. Rappelons-nous que la France était alors cruellement divisée par l'affaire Dreyfus. Maulde avait-il, comme certains chartistes (5), pris parti pour la justice bafouée, lui qui, depuis l'origine de la *Revue*, plaidait pour « le développement progressif des idées de justice, sans lesquelles la diplomatie n'aurait plus de raison d'être » ? (6). Aux obsèques de cet

(1) En réalité quatre membres de la Société avaient formé le noyau de la « délégation française » du Congrès de La Haye de 1898 : Maulde, Maurice Boutry, André Le Glay et le comte de Tarade.

(2) *R.H.D.*, 1901, pp. ix-x.

(3) *R.H.D.*, 1891, p. 342.

(4) *R.H.D.*, 1899, p. 324.

(5) Un professeur à l'École des chartes, le catholique Paul Viollet fut parmi les fondateurs de la *Ligue des droits de l'homme* créée en 1898 pour soutenir la cause de Dreyfus.

(6) *R.H.D.*, 1891, p. 392.



homme sincèrement catholique — son dernier ouvrage, paru en 1902, l'année de sa mort, est une biographie de *Saint Gaétan* — ce fut un israélite, le savant Elie Berger, président de la Société de l'Ecole des chartes, qui prit la parole, selon « la volonté des siens » et sans doute celle du défunt. Il ne put s'empêcher de faire allusion aux « tristesses de l'heure présente » : elles avaient obligé « le véritable fondateur de la Société d'Histoire diplomatique » à se séparer, non sans amertume, du « public sérieux et difficile auquel il s'adressait » (1).

Cette disparition prématurée, à l'âge de 53 ans, de René de Maulde suivit de peu celle du duc de Broglie, survenue le 19 janvier 1901. Le vieillard, qui avait envoyé à Maulde un télégramme d'encouragement (2) lors du Congrès d'histoire diplomatique de La Haye, resta sur une prudente réserve dans le conflit de ce dernier avec Barral. Il n'y fit pas la moindre allusion dans le discours qu'il tint, quelques semaines après la démission de Maulde, aux membres de la Société, mais, avec sa gravité coutumière de grand seigneur libéral, sa largeur d'esprit d'ancien doctrinaire assoupli par une longue expérience, il leur parla de problèmes plus élevés, en l'occurrence du désarmement des peuples. Historien du XVIII<sup>e</sup> siècle, il gardait la nostalgie de la notion d'équilibre européen, qu'il opposait avec faveur au principe moderne des nationalités (3). Tout en reconnaissant la nécessité de perfectionner les techniques de la recherche, il considérait l'Histoire comme un art, une œuvre de volonté et de choix qui ne saurait se plier aux règles d'un décourageant déterminisme (4). En réalité, il semble avoir plané d'assez haut sur la Société d'histoire diplomatique, se contentant de lui donner l'exemple et la leçon d'une parfaite tolérance et, grâce à l'éclat de son nom, l'étendue

(1) Art. cité de la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. 63 (1902), pp. 463-465. René de Maulde était mort le 29 mai 1902.

(2) Voir *Annales internationales d'Histoire*, Congrès de La Haye (Plon, 1899), p. LXVIII.

(3) Cf. ses discours à la Société de 1894 et 1898 (*R.H.D.*, 1894, pp. 327-330 et 1898, pp. 324-327).

(4) Cf. ses discours à la Société de 1889 et 1890 (*R.H.D.*, 1889, pp. 321-327 et 1890, pp. 321-326).

de son influence prestigieuse patro

*Exeunt Maulde*  
libre de procéder  
tion » de la *Revue*  
des progrès accom  
confiée surtout à «  
leurs d'archives »  
Société, en effet, de  
de vrais diplomate  
avait obtenu du M  
de tenir ses réuni  
d'Orsay. Bientôt, e  
son Conseil des pri  
s'accomplissait son  
administration, et,  
son imprégnation p  
qu'il dût plaire à s  
il semble que, sous  
et minutieux histori  
ils aient alors limité  
des négociations dip  
me l'avait souhaité  
tibles d'influencer la  
Tel fut l'esprit d  
tains effets lui furent  
actifs, plus mêlés à  
siècle ne fut sans de  
lité publique dont el  
Quant au danger d'un  
la direction éclairée  
sut y obvier pour l'e

(1) Cette aimable exp  
(2) *R.H.D.*, 1909, pp. 3

de son influence et de ses relations, de la faire bénéficier d'un prestigieux patronage.

\*  
\*\*

*Exeunt* Maulde et Broglie. Barral reste maître du terrain, libre de procéder à ce qu'il appelle lui-même la « diplomatisation » de la *Revue*. Autrefois, expliquait-il en 1909, se félicitant des progrès accomplis depuis dix ans, la rédaction de celle-ci était confiée surtout à « des publicistes de profession », à « des fouilleurs d'archives » (1) : « Ce n'était pas ce qu'il fallait ». La Société, en effet, devait, à côté d'historiens professionnels, « avoir de vrais diplomates en activité de service » (2). Dès 1899, elle avait obtenu du Ministère des Affaires Etrangères l'autorisation de tenir ses réunions de bureau dans un des salons du Quai d'Orsay. Bientôt, elle devait décider l'admission de droit dans son Conseil des principaux chefs de service du Ministère. Ainsi s'accomplissait son rapprochement avec les milieux de la haute administration, et, avec cette acceptation des temps nouveaux, son imprégnation par un esprit plus sensible à l'actualité et tel qu'il dût plaire à sa clientèle de diplomates. Quant aux érudits, il semble que, sous l'influence du second secrétaire, le savant et minutieux historien des rapports franco-suisses, Edouard Rott, ils aient alors limité l'étude des relations internationales à celle des négociations diplomatiques, sans chercher à l'étendre, comme l'avait souhaité René de Maulde, à tous les domaines susceptibles d'influencer la politique étrangère.

Tel fut l'esprit de ce nouveau cours de la Société, dont certains effets lui furent profitables. Elle toucha des milieux plus actifs, plus mêlés à la politique et son accommodement avec le siècle ne fut sans doute pas étranger à la reconnaissance d'utilité publique dont elle bénéficia par décret du 18 janvier 1905. Quant au danger d'une baisse du niveau scientifique de la *Revue*, la direction éclairée du comte Gustave Baguenault de Puchesse sut y obvier pour l'essentiel.

(1) Cette aimable expression se trouve dans la *R.H.D.* de 1901, p. 335.

(2) *R.H.D.*, 1909, pp. 324-334.

Celui-ci s'était fait connaître par des travaux sur l'époque des guerres de religion, mais sa réputation d'érudit lui vint surtout d'éditions de textes, et particulièrement de la correspondance de Catherine de Médicis, dont la publication avait été commencée par Hector de La Ferrière et qu'il sut mener à terme (1). Ce grand seigneur de l'érudition, issu d'une famille de banquiers, membre de nombreux conseils d'administration et propriétaire terrien dans l'Orléanais, n'accordait à ses travaux savants qu'un temps limité ; toutefois, sa curiosité d'esprit et sa réelle intelligence firent merveille dans les recensions de livres nouveaux qu'il donna à la *Revue*.

Son attitude un peu lointaine laissait à Barral toute liberté de mouvement à l'intérieur de la Société. Bientôt celui-ci s'aperçut que le rythme des publications se faisait plus lent (2). La *Revue* elle-même était maintenant distribuée avec un retard « devenu, hélas, chose absolument normale ». « Dame Erudition, soupirait-il, est une douairière qui n'aime pas à se presser et qui d'ailleurs, étant peu argentée, ne se fait guère servir que par des sigisbées désintéressés, qu'elle ne rémunère point et qui ne s'occupent de ses affaires que dans les moments perdus que leur laisse le soin de leurs propres intérêts » (3). L'allusion à Baguenault de Puchesse est ici fort claire. Barral lui reprochait de se contenter pour la *Revue* d'une honnête moyenne (4). « L'année qui vient de s'écouler, écrivait-il en 1911, n'est pas de celles qui marqueront dans les annales de notre Société, si jamais il se rencontre quelque Tacite pour les écrire » (5). Le Tacite de service de 1963 se montrera moins sévère que le dédaigneux marquis : les études qui paraissent au début du siècle dans la *Revue* sont solidement documentées ; si certaines restent superficielles, si la plupart n'élargissent guère l'horizon stricte-

(1) Sur Baguenault de Puchesse voir la notice nécrologique que lui consacra Léon Auvray dans la *Revue Historique* de 1922, pp. 317-320.

(2) Cf. *R.H.D.*, 1909, p. 324 sv., à propos de la sortie attendue du *Journal* de Gedoy le Turc.

(3) *R.H.D.*, 1911, p. 324 sv.

(4) *R.H.D.*, 1912, p. 324 sv.

(5) *R.H.D.*, 1911, p. 324.

ment diplom  
Société, n'er

Son règn  
il ne put re  
de la vie de  
qui s'en cha  
parlait déjà

Quelques  
*Revue* d'une

elle dut se r

1920. D'autr

de l'atmosph

dans le ton

Nadaillac d

un chauvini

1916 à 1918

mandant W

ce titre, l'at

de commen

Prusse entr

ric II avaien

et surtout

ternationali

sister aux j

lui-même s'

soit arrivé

par suite d

supporter la

(1) « Ancie  
de juger les v  
Bourges, en c  
n° de 1915 ir  
connaissait b

(2) « Ne n  
pacifistes, pa  
qui restent to  
(*R.H.D.*, 1912,  
du ministre c

(3) *R.H.D.*,  
semblant des

ment diplomatique, Barral, qui avait tant contribué à orienter la Société, n'en était-il pas quelque peu responsable ?

Son règne d'ailleurs touchait à sa fin. En juin 1914, malade, il ne put rendre compte lui-même, à l'assemblée de la Société, de la vie de celle-ci durant l'année écoulée. Ce fut Baguenault qui s'en chargea, et son allusion au marquis-secrétaire, dont il parlait déjà au passé, manquait de chaleur (1).

Quelques mois plus tard, c'était la guerre et le début pour la *Revue* d'une période d'effacement. De quatre numéros annuels elle dut se restreindre à deux, et même à un seul en 1915 et en 1920. D'autre part, la qualité des articles se ressentit gravement de l'atmosphère tragique dans laquelle ils furent composés. Déjà, dans le tome de 1912, une étude signée du colonel marquis de Nadaillac débordait d'humeur martiale (2). La guerre déclarée, un chauvinisme sans frein se donna libre cours : les volumes de 1916 à 1918 sont remplis par le long travail (569 pages) du commandant Weil sur « La morale politique de Frédéric II ». Sous ce titre, l'auteur se livrait à une violente polémique, assortissant de commentaires agressifs la publication des lettres du roi de Prusse entre 1740 et 1742 ; selon lui, les « doctrines » de Frédéric II avaient « frayé le chemin à la fausse dépêche de Bismarck et surtout aux chiffons de papier de Bethmann-Hollweg ». L'internationalisme cher aux fondateurs de la *Revue* n'avait pu résister aux passions qui déchiraient alors l'Europe. Baguenault lui-même s'abandonna à certains excès de plume, bien qu'il lui soit arrivé de déplorer la suppression de « tout sens critique », par suite d'une censure jugeant les Français « incapables de supporter la vérité » (3).

(1) « Ancien diplomate, M. de Barral excellait dans la tâche délicate de juger les vétérans de la carrière » (*R.H.D.*, 1914, p. 325). Barral mourut à Bourges, en octobre 1914, et la notice nécrologique que publia sur lui le n° de 1915 insista sur ses rapports avec le monde diplomatique, « dont il connaissait bien les traditions et le langage ».

(2) « Ne nous laissons pas engourdir par les théories déprimantes des pacifistes, pauvres utopistes, quand ils ne sont pas des antimilitaristes et qui restent toujours des agents de décomposition morale et intellectuelle... » (*R.H.D.*, 1912, p. 572). Il est vrai que dans le même volume, sous la plume du ministre de Serbie Vestnitch, était fait l'éloge du pacifisme d'Alberoni.

(3) *R.H.D.*, 1916, p. 581, à propos d'un livre de Gabriel Hanotaux, rassemblant des articles du *Figaro* : « Pendant la Grande Guerre ».

La paix revenue, il fallut dresser le bilan des années de guerre. Certes, la Société n'avait pas disparu dans la tourmente. Elle en sortait cependant très affaiblie. Elle avait perdu le plus grand nombre de ses membres étrangers et son effectif total était réduit de moitié. Sa caisse était vide et son trésorier gémissait : « Les temps sont durs pour les Sociétés... La nôtre subit la loi commune et traverse une crise... Qu'on nous aide ! » (1).

L'appel fut entendu. Qui servit d'intermédiaire ? Peut-être Jules Cambon, président de la Société depuis 1920, dont le prestige était grand dans le monde diplomatique. Au début de 1922, le cercle de l'Union accorda à la *Revue* son patronage moral et son soutien financier.

\*\*

Fut-ce pur hasard si l'opération ne fut accomplie qu'après la mort de Baguenault de Puchesse, survenue à Orléans, le 15 avril 1922 ? (2). Cet érudit aurait-il accepté sans méfiance la jonction de la Société avec le centre de réunion préféré des membres de la Carrière ? N'y aurait-il pas vu l'achèvement de la « diplomatisation » chère au marquis de Barral ? En fait, l'opération présentait pour la *Revue* et pour la Société de grands avantages. Cette dernière, en allongeant son titre, par suite d'une « fusion » avec une certaine « Société d'Histoire générale » déjà patronnée par l'Union et dont l'existence paraît avoir été jusque-là fantomatique, élargissait son horizon. Jules Cambon devait bientôt mettre en relief cet aspect en termes significatifs :

« Il n'y a pas une histoire diplomatique et une histoire militaire, une histoire économique et une histoire constitutionnelle. Il y a l'histoire, qui se subdivise et se spécialise quand on veut étudier le mécanisme de la vie des peuples, mais qui n'est pas moins une dans son ensemble. » (3)

D'autre part, les membres de l'Union le devenaient de la nouvelle Société et le Cercle se chargeait de combler tout déficit éven-

(1) *R.H.D.*, 1921, p. 115.

(2) Selon L. Auvray (art. cité), il aurait laissé des *Souvenirs*, imprimés à peu d'exemplaires, et que je n'ai pu trouver à la Bibliothèque Nationale.

(3) *R.H.D.*, 1922, pp. 157-158.

tuel, délivrant financiers.

Les bienfaits paraître. Dès 19 numéros annuels phie internationale Paul Lesourd. L de Contenson, u *Mémoires* de So C'est lui qui, pe *Revue* le vieux E il demeure un de

Il va d'ailleurs cédant la place à seront quatre en collective : le con temps que le ma Fleury (1927-192 roux (depuis 192 ville, officiellement qu'en 1930, le vés de la Société, Alfr était sorti de l'Ec ne faisait que sor de la *Revue d'histi* devenue son conti gré l'état précaire moignage de Jules de président de le Piccioni, selon qui la *Revue* ; il en dir tous les instants »

(1) Voir *R.H.D.*, 19 qui croit même que Co

(2) Il restera vice-p des Sciences historique

(3) *R.H.D.*, 1931, p. 1

(4) *Idem*, p. 113.

tuel, délivrant ainsi les rédacteurs de la *Revue* de lourds tracas financiers.

Les bienfaits de cette réorganisation ne tardèrent pas à apparaître. Dès 1923, la *Revue* put reprendre son rythme de quatre numéros annuels. Une rubrique réapparut, celle de la bibliographie internationale d'histoire diplomatique, tenue par le chartiste Paul Lesourd. Le directeur de la *Revue* est alors le baron Ludovic de Contenson, un ancien commandant d'Etat-Major, éditeur des *Mémoires* de Souvigny pour la Société de l'Histoire de France. C'est lui qui, pendant la guerre, a doublé à la direction de la *Revue* le vieux Baguenault de Puchesse (1). Avec Edouard Rott, il demeure un des survivants de l'ancienne Société.

Il va d'ailleurs bientôt s'effacer à la direction de la *Revue* (2), cédant la place à des membres de générations plus récentes : ils seront quatre en cinq ans (1925-1929) à se partager une direction collective : le comte Wladimir d'Ormesson (1925-1926), en même temps que le marquis Jean d'Elbée (1925-1927), le comte Serge Fleury (1927-1929), conjointement avec le chartiste Robert Barroux (depuis 1928), lui-même secondé par le comte de Manneville, officiellement directeur à partir de 1934. En réalité, jusqu'en 1930, le véritable animateur de la *Revue* est le président de la Société, Alfred Dumaine. Cet ancien ambassadeur à Vienne était sorti de l'Ecole des chartes et « le chartiste qu'il avait été ne faisait que sommeiller en lui... La rédaction, la composition de la *Revue d'histoire diplomatique*, qu'il voulait parfaite, était devenue son continuel souci. Il y donnait tous ses soins et, malgré l'état précaire de sa santé, il y usait ses forces » (3). Ce témoignage de Jules Cambon, qui lui avait cédé en 1924 le fauteuil de président de la Société, est confirmé par celui de Camille Piccioni, selon qui Dumaine « ne se contentait pas d'écrire dans la *Revue* ; il en dirigeait les destinées avec un soin jaloux et de tous les instants » (4).

(1) Voir *R.H.D.*, 1926, p. 369 : éloge du baron de Barante par Piccioni, qui croit même que Contenson était pendant la guerre directeur de la *Revue*.

(2) Il restera vice-président de la Société, qu'il représentera au Congrès des Sciences historiques tenu à Paris en avril 1927.

(3) *R.H.D.*, 1931, p. 109 (art. nécrologique de Dumaine par Jules Cambon).

(4) *Idem*, p. 113.

années de guerre.  
urmente. Elle en  
u le plus grand  
total était réduit  
émissait : « Les  
ubit la loi com-  
» (1).

aire ? Peut-être  
20, dont le pres-  
début de 1922,  
onage moral et

plie qu'après la  
ans, le 15 avril  
nce la jonction  
es membres de  
e la « diploma-  
opération pré-  
nds avantages.  
'une « fusion »  
déjà patronnée  
isque-là fanto-  
devait bientôt  
:

histoire mili-  
stitutionnelle.  
quand on veut  
qui n'est pas

ent de la nou-  
it déficit éven-

venirs, imprimés  
èque Nationale.

Dumaine étant mort en 1930, son successeur à la tête de la Société prétendit aussi inspirer la *Revue*. Or le comte Charles de Saint-Aulaire, redouté au Quai d'Orsay pour ses imprudences de langage et son humeur frondeuse, avait dû abandonner à la fin de 1924, après quatre ans d'exercice, le poste d'ambassadeur à Londres. Brillant causeur, écrivain imagé, il devait broser des portraits hauts en couleur de *Richelieu*, de *Mazarin* et de quelques autres. Pour lui, la psychologie était « la grande maîtresse d'histoire ». Désormais, les conférences organisées par la Société furent confiées à des littérateurs plutôt qu'à des historiens. Abel Bonnard apportait ses impressions d'esthète sur la Yougoslavie (1), et André Litchenberger, l'auteur de *Mon petit Trott*, venait illustrer par des images d'Epinal la carrière du maréchal Bugeaud (2). Ces causeries étaient publiées dans la *Revue*, de même que divers discours académiques, chroniques mondaines, écrits de circonstance, tel en 1935, un récit de croisière en Grèce qui n'avait rien d'historique, ni même de diplomatique.

Certes, la présence à la direction de la *Revue* du comte de Manneville, un diplomate en retraite, qui se souvenait, comme Alfred Dumaine, d'avoir jadis fréquenté l'École des chartes, permettait de compenser ce manque de sérieux par l'appel à des chercheurs éprouvés, comme Emile Dard, secrétaire de la *Revue*, qui s'efforçait d'y maintenir « la tradition des recherches d'archives, des faits contrôlés, des idées appuyées sur les faits » (3), Edmond Bapst, César Vidal, Albert Pingaud, qui donna à la *Revue* l'essentiel de sa longue et solide étude sur la République cisalpine. Il faut toutefois reconnaître que l'allure superficielle et mondaine de certains articles de la *Revue* desservit celle-ci dans le public érudit. Le président de la Société ne fit rien pour atténuer l'impression défavorable de milieux qu'il connaissait mal. A la réception donnée le 17 novembre 1937 par le cercle de l'Union, alors sis 11 boulevard de la Madeleine, pour célébrer le cinquantenaire de la Société, il n'hésita pas à proclamer : « Nous mettons notre coquetterie à être démodés ». Peu impor-

(1) *R.H.D.*, 1934.

(2) *R.H.D.*, 1931.

(3) *R.H.D.*, 1935, p. 132.

taut que la *Revue* était de qualité de ceux qui ont la qualification de « juste orgueil ». La *Revue* ne parvenait à la génération de desservir un conserva-

L'épreuve de ces circonstances au cours de la *Revue*. La volonté qu'en 1947, après la prise en compte de celle d'Emile Dard, prendre la direction de la *Revue* quement de zéro. Il lui reconstitua d'un seul numéro fallut attendre : d'autrefois. Depuis de la *Revue*. Si auprès de son an de 1945 à sa mort entière liberté. C'était vouée et compétente Marcel Dunan, F. listes comme M. Politiques, dont les diplomates férus de René Riestelhuber de mérite, le R.F. Claude Pichois, Y sans l'effort personnel jamais attei-

(1) *R.H.D.*, 1937, I

(2) Les éditeurs s (1898), Plon (1898-19 Au Vélin d'Or (1930- puis 1946.

taut que la *Revue* vît diminuer le nombre de ses lecteurs : la qualité de ceux qui restaient compensait ces défections : « Quand on la qualifie devant nous de confidentielle, nous en tirons un juste orgueil » (1). Perdant ainsi l'audience du monde savant, la *Revue* ne parvenait pas d'autre part à s'imposer à la nouvelle génération de diplomates, à l'esprit de qui elle persistait à opposer un conservatisme périmé.

L'épreuve de la seconde guerre mondiale arrivant dans ces circonstances aurait dû normalement entraîner la disparition de la *Revue*. La volonté d'un homme lui permit de subsister. Lorsqu'en 1947, après la mort de Manneville, survenue le 5 juin 1944, puis celle d'Emile Dard, décédé en 1946, René Dollot accepta de prendre la direction de la *Revue*, il dut la faire repartir pratiquement de zéro. Lentement, avec l'aide de la librairie Pedone (2), il lui reconstitua une clientèle. Jusqu'en 1951 il dut se contenter d'un seul numéro annuel, de plus en plus gros il est vrai ; il lui fallut attendre 1954 pour retrouver la fréquence trimestrielle d'autrefois. Depuis lors, on assiste à une progressive remontée de la *Revue*. Si René Dollot put l'accomplir c'est qu'il trouva auprès de son ami René de Saint-Quentin, président de la Société de 1945 à sa mort (en 1961), un appui total lui conférant une entière liberté. C'est aussi qu'il sut s'entourer d'une équipe dévouée et compétente choisie parmi des universitaires, tels MM. Marcel Dunan, Ferdinand Boyer, Henri Contamine, des spécialistes comme M. Pierre Rain, professeur à l'Institut des Sciences Politiques, dont le dévouement à la *Revue* remonte à 1906, des diplomates férus de questions historiques, François Charles-Roux, René Riestelhuber, René Roux et M. Louis Dollot, des chercheurs de mérite, le R.P. Bertier de Sauvigny, François Michel, MM. Claude Pichois, Yves du Parc, Robert Lacour-Gayet... Toutefois sans l'effort personnel de René Dollot, la *Revue* n'eût probablement jamais atteint ces trois quarts de siècle que la mort ne lui

(1) *R.H.D.*, 1937, p. 426.

(2) Les éditeurs successifs de la *Revue* ont été : Ernest Leroux (1887-1898), Plon (1898-1924), Picard (1925-1927), Berger-Levrault (1928-1929), Au Vélin d'Or (1930-1933), Pellerin (1934-1945) et la maison Pedone depuis 1946.



laisa pas le loisir de célébrer. Elle vint le surprendre quelques jours avant que sortit le dernier numéro de la 75<sup>e</sup> année. L'hommage collectif que lui ont rendu ses collaborateurs (1) ne faisait qu'exprimer imparfaitement la reconnaissance que lui doivent tous ceux qui s'intéressent aux destinées de l'histoire diplomatique.

Son œuvre reste fragile. Pour la consolider durablement et la développer, la *Revue* devra étendre son action et son influence, reprendre pied de façon plus assurée dans les milieux capables de lui fournir des contributions utiles et neuves, qu'il s'agisse du monde diplomatique ou des chercheurs français et étrangers. Ses contacts devront être multipliés avec les érudits travaillant aux archives des Affaires Etrangères, les professeurs de faculté et leurs étudiants, les grandes associations et revues historiques. C'est seulement avec leur aide qu'elle pourra présenter des numéros spéciaux, étendre sa partie critique, augmenter le nombre de ses pages et même envisager de reprendre la tradition abandonnée depuis 1922, de publication de documents et d'ouvrages d'érudition. Il importe d'abord que les historiens des relations internationales en France et à l'étranger la tiennent pour un de leurs organes et faite pour servir une spécialité devenue beaucoup plus large que « l'histoire diplomatique » d'autrefois. C'est vers eux, comme vers la génération actuelle de diplomates, soucieux de comprendre leur temps à la lumière d'une révision objective du passé, que, conscient de son inexpérience, se tourne l'actuel directeur de la *Revue*. Sans leur appui moral et leur aide effective, celle-ci ne pourrait que survivre un temps plus ou moins long à un passé chargé d'œuvres utiles, parfois même exemplaires. Elle a été trop longtemps liée au progrès des études de politique étrangère pour désespérer de la confiance des historiens d'aujourd'hui.

Georges DETHAN.

(1) *R.H.D.*, 1962, pp. 11-36.

## LE CH

## ET LA PO

Le Pè  
est prove  
vie extra  
du Yunn  
E. Ro  
districts  
très limit  
je conna  
démissio

Du xvii<sup>e</sup> a  
thique. Pour

(1) Cet artic  
ques, certains él  
sous la directio  
L'auteur tier  
nard, Secrétaire  
l'Indochine et d  
mais, M. le Doy  
teur des Archiv  
grâce à leur l  
envisagée. Les c  
Fredet ont égal

Les pièces d  
Arch. C.I.Y., ce  
Etrangères par  
par les lettres

(1 bis) Marti  
cité in *Travels*

(2) E. Roch  
pol. consul, Ch